



Lettre aux Amis et Bienfaiteurs

Juillet à août 2009 - n°164

Au début de cet été, la nouvelle officielle de nombreux changements dans notre école est parvenue de la part de nos supérieurs.

A partir du 15 août prochain, je serai nommé à la tête du Prieuré et du Doyenné de Bordeaux... Un vaste territoire quelque peu plus turbulent que dans notre bonne région de l'Est. Encore quelques mutations comme cela, et j'aurai bientôt quadrillé toute la France !

Pour me remplacer, à la direction de l'Ecole, M. l'abbé de Cacqueray a nommé M. l'abbé Dominique Rousseau. De sa longue expérience de directeur d'Ecole (au Canada et en France) et de Prieur (à Lanvallay), il saura sans aucun doute développer les différentes œuvres que nous ont confiées nos supérieurs. Parmi ces œuvres, il y aura en premier lieu, non seulement la préparation de la rentrée, mais également le suivi du chantier de restauration et d'agrandissement du gymnase qui devrait débiter après le 15 août.

Mais il est vrai que ces constructions et rénovations (et il y en a eu depuis la fondation de l'Etoile, sans compter celle de la chapelle de Nancy), si nécessaires qu'elles soient, ne doivent être que l'image de l'édification des âmes, édification beaucoup plus délicate que celle de briques ou de parpaings. Cette édification spirituelle, intellectuelle et morale ne peut se faire sans le recours à l'esprit de sacrifices et de prières. C'est à cette croisade, encore et toujours, que je vous invite avant de quitter mon poste. C'est aussi à une union toujours plus intense que je vous invite entre l'école et la famille, la famille et l'école. Unité de vue, d'esprit, qui bien souvent passe par les détails de la vie de chaque jour.

L'Ecole fêtera en septembre prochain le 30^e anniversaire de sa reprise par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

C'était en septembre 1979, et il y avait alors 30 élèves, dont déjà 4 Suisses. Ce caractère *catholique* de notre école, c'est-à-dire *universel*, s'est développé par la suite avec des belges, des canadiens, des gabonais, des allemands, des autrichiens, des habitants d'Amérique du Sud, etc. En cette dernière année scolaire, 145 élèves étaient scolarisés, dont 37 courageux Suisses. Ainsi, les uns profitent des qualités des autres...

Laudetur Jesus Christus

Un départ en appelle souvent d'autres ! M. l'abbé Louis-Joseph Vaillant, présent dans notre école depuis son ordination sacerdotale, sera nommé directeur de l'Ecole Sainte-Marie, près de Saint-Malo... M. l'abbé Cadiet, qui venait nous aider depuis Strasbourg, est nommé quant à lui professeur au Séminaire Saint-Pie X d'Ecône... Nos deux vaillants abbés seront remplacés par M. l'abbé de Pluvié et, au Prieuré de Strasbourg, par M. l'abbé Pierre-Marie Berthe (nouvellement ordonné et chartiste de formation avant son entrée au séminaire).

Faut-il aussi nommer nos trois sœurs oblates qui auront une nouvelle affectation l'année prochaine ? Sœur Marie Véronique, notre doyenne qui vient de fêter ses 97 ans - oui, vous avez bien lu -, rejoindra la Maison de retraite du Brémien pendant l'été. Malgré son âge avancé, elle rendait de multiples services, notamment dans le suivi des élèves qui connaissent certaines difficultés en français. Elle les faisait "rabâcher" encore et toujours... C'est ensuite sœur Marie de la Trinité, qui, après 8 années de présence, a été nommée institutrice à l'école du Prieuré de Prunay, et enfin, sœur Maria-Teresa qui se rendra à la Maison Généralice de

Menzingen. Elles seront remplacées par sœur Marie-Joseph et sœur Marie-Lucie.

A tous ceux et à toutes celles qui arrivent, je leur souhaite bienvenue dans la région et un fructueux apostolat. Quant à ceux qui partent et à ceux qui restent, je les remercie personnellement, et en votre nom également, de tout le travail accompli pendant toutes ces années passées ensemble. Si le directeur, de par sa fonction, est celui qui paraît aux yeux de tous, que pourrait-il sans ses nombreux collaborateurs qui accomplissent un travail quotidien et souvent caché ? Que les professeurs et le personnel de la maison trouvent ici toute ma reconnaissance pour le bon travail accompli. Mais aussi mon esprit se tourne vers tous nos bénévoles qui se sont dévoués sans compter dans notre école. Ils sont nombreux à s'être dévoués depuis les débuts dans différentes tâches, depuis les travaux d'entretien et de construction, en passant par la cuisine, la lingerie, la procure... je ne pourrai les citer tous..., mais qu'ils sachent que notre reconnaissance priante leur est acquise, et que sans eux, l'Etoile du Matin ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Dieu saura récompenser tous ces mérites des uns et des autres. La dernière messe que je célébrerai à l'Etoile du Matin sera offerte à toutes leurs intentions.

J'adresse également mon bon souvenir à tous les fidèles de nos chapelles de Metz, Nancy, Epinal et de l'Etoile. Nos prières vous accompagneront également dans les années qui viennent. Le dogme de la communion des Saints doit être réalité.

Et comme il est dit dans la région, *Laudetur Jesus Christus*.

Avec ma bénédiction.

Abbé Patrick Verdet
Directeur

Bien chère Sœur Marie-Véronique,



Heuroux et saint Anniversaire pour vos quatre-vingt dix-sept ans !
Nous comparons votre longue vie,
si riche en évènements, à ces **grands arbres**
qui font le **Charme** de nos horizons proches ou éloignés,
de par la **Forêt** de tous les talents dont le bon Dieu vous a dotée,
car votre nombreuse famille s'est édifiée comme un **Chêne** indestructible,
entretenant des liens étroits entre les **Hêtres**
par le bienfait de la Communion des Saints,
qui efface toute distance et toute séparation,
ce qui nous permet, et à plus forte raison dans une Communauté,
d'être **Cyprés** les uns des autres spirituellement.
Votre travail étant de cultiver,
jour après jour, semaine après semaine, année après année,
une joyeuse charité fraternelle que rien ne **Frêne**,
puisque vous avez l'art d'éviter de vous **Noyer** dans les difficultés,
quelles qu'elles soient : en robuste broussarde,
vous vous êtes attaquée à tous les **Bouleaux**,
ce qui vous a permis de ne jamais manger votre **Pin** dans l'oïveté.
Nous prions bien à toutes vos intentions, avec reconnaissance et affection,
et demandons la grâce de vous retrouver
et de nous retrouver avec tous les Bienheureux,
dans les **branchages** sublimes du Ciel.
Toute la communauté de l'Etoile.

Sœur Marie-Dominique
Ecole de l'Etoile du Matin,
le 6 juin 2009



**La chorale de l'Etoile du Matin
et la chorale du Parc
à Prague.**

PROCHAINES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE ET DU MINISTÈRE

- Samedi 5 septembre, de 12h45 à 20h45, exposition du T.S.S. dans le cadre de l'adoration perpétuelle aux intentions de l'Eglise et de la Fraternité.
- Samedi 12 septembre, rentrée des classes à l'Etoile du Matin.
- Dimanche 27 septembre, pèlerinage du doyenné à Domrémy auprès de Sainte Jeanne d'Arc.

**N.B. : La Maison Saint-Joseph
comporte 36 chambres,
et peut recevoir des hôtes
de passage.**

(Une cuisine peut être mise à disposition).



Croisade eucharistique

Juillet : Pour que les gouvernants aient le souci de plaire à Dieu et d'obéir à ses Commandements.

Août : Pour le retour des égarés, de tous ceux qui ont quitté l'Eglise, et pour que les juifs reconnaissent leur Sauveur.

Septembre : Pour les écoles catholiques et la famille catholique.

L'Alsace, la Lorraine et la Suisse

**"La Petite Suisse"
n'est pas seulement
un restaurant situé
sur la commune
d'Eguelshardt,
elle est aussi
un des lieux-dits
bien paisible
de ce village lorrain...
Pourquoi de telles
dénominations ?
Alors que L'école de l'Etoile
du Matin entretient avec les
familles Suisses des liens de
plus de 20
années, le bulletin l'Etoile
a demandé à M. Brunerye
d'enquêter à travers
l'Histoire sur les relations
plus que millénaires
et quelquefois
tumultueuses entre
l'Alsace, la Lorraine
et la Suisse.
Suite et fin...**

La Contre Réforme

Il restait pourtant des catholiques : toute la Lorraine, une forte minorité en Suisse, et, en Alsace, peut-être une majorité, qui, face à l'élan du luthérianisme, n'apparaissait guère, mais restait ferme dans sa foi. C'est de la Lorraine catholique que vint la première riposte : en Alsace, les rustauds déchaînaient une forme révolutionnaire de la réforme religieuse et ravageaient le pays, en particulier les monastères. L'intervention armée du duc de Lorraine vint anéantir cette révolte.

En Suisse, la majorité protestante s'attachait au dernier bastion resté fidèle à la foi catholique : c'étaient les trois petits cantons montagnards, fondateurs de la Suisse, et la ville de Lucerne. Mais il se trouva que ces quelques paysans se défendirent bien, soutenus par des contingents venus du Valais (terre catholique qui n'était pas encore un canton suisse) et même d'Italie. L'armée de la grande cité de Zurich fut vaincue à deux reprises et le grand réformateur Zwingle, émule et rival de Luther, fut tué dans l'un de ces combats. Les catholiques de la Suisse furent sauvés par ces deux victoires ; car la puissante Berne, qui présidait, alors comme aujourd'hui, aux destinées de la Suisse, eut la sagesse de comprendre, quoique protestante, que, dans l'intérêt même de la confédération, il fallait mettre fin à cette guerre fratricide. Une paix fut conclue ; la possession de Soleure fut reconnue aux cantons catholiques.

Autre coup d'arrêt porté aux agressions des tenants de la religion « évangélique »

luthérienne : un prince de Hanau Lichtenberg avait pénétré en Lorraine, s'était emparé de Bitche, et commençait à persécuter les catholiques. Repoussé par le duc de Lorraine, il dut rentrer dans ses frontières, dont les bornes qui furent alors placées gardent le souvenir, tout près de notre école.

D'ailleurs les catholiques vont se ressaisir dans toute l'Europe ; la fondation de la Compagnie de Jésus, le Concile de Trente interviennent et lancent contre le protestantisme une Contre Réforme, dont les effets vont se faire sentir très efficacement en Suisse, par l'action de deux grands saints, qui ont été proclamés Docteurs de l'Eglise. L'un d'eux, saint Charles Borromée, archevêque de Milan, ne se contente pas d'administrer son diocèse. Il se préoccupe du sort de la Suisse voisine. Malgré sa mauvaise santé, il s'en vient visiter les fidèles dans leurs montagnes, les instruit, les encourage, organise l'union des cantons catholiques. De son côté, un grand éducateur, saint Pierre Canisius, prêtre de la Société de Jésus, vient vivre et mourir à Fribourg, qui sera désormais la grande ville universitaire catholique de la Suisse. Maintenant, quoique étroitement resserrées à l'intérieur du domaine protestant, Soleure, de langue allemande, et Fribourg, de langue française, forment des cantons catholiques.

Nouvelle période d'expansion française

Le siècle suivant, c'est le XVII^e siècle, où la puissance du roi de France va devenir redoutable, son prestige immense, où son action va s'affirmer de deux manières différentes, mais constantes : amitié avec la Suisse, reconquête de l'Alsace et de la Lorraine.

A l'égard de la Suisse, tout avait commencé avec la paix conclue entre François I^{er} et les cantons ; paix perpétuelle qui durera aussi longtemps que la royauté d'ancien régime. Ainsi le roi ne touchera jamais à de fort petits Etats, la république de Mulhouse, la république de Genève, quoiqu'ils soient protestants (calvinistes), parce qu'ils sont liés avec les cantons. Mais puisque la France est leur grande amie, beaucoup de Suisses, surtout ceux qui sont catholiques, vont quitter leurs montagnes où la pauvreté règne pour venir vivre en France ; et les Français, séduits par leur bonne nature, leur confient volontiers des postes de confiance : gardes de Sa Majesté, portiers des maisons, bedeaux des églises. Ainsi cette Suisse naguère inconnue devient familière aux Français, à la langue et même à la littérature française : la pièce d'eau des Suisses à Versailles, les suisses d'église, « *On m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse* », « *Point d'argent, point de suisse !* ». On imagine même de se moquer de leur mauvais accent germanique en inventant un Noël

suisse sur le mode comique : « *L'était un p'tit l'anche* », qui aura grand succès auprès de nos musiciens (il a reçu depuis des paroles plus convenables : *O Dieu de clémence*). L'autorité royale fera appel à des colons suisses pour repeupler des parties ravagées de l'Alsace ou de la Lorraine. Tout ceci regarde des personnes de condition modeste. Mais l'on peut aussi compter parmi les grands serviteurs de la France les membres de l'illustre famille d'Erlach, bernoise d'origine, qui avait pris une part distinguée à toutes les victoires de Berne, et qui fournit désormais à la France de dévoués serviteurs, et surtout le plus célèbre d'entre eux, qui nous assura la possession de l'Alsace à la mort du duc de Weimar, qui décida du gain de la bataille de Lens, qui garda notre conquête alsacienne dans les moments difficiles causés par la Fronde. L'histoire de ce dévouement des Suisses au roi de France connaîtra une fin dramatique en la journée du 10 août 1792, lorsque les soldats suisses, derniers défenseurs du roi face à l'émeute, seront voués au martyre par le roi lui-même, qui leur avait ordonné de cesser le feu. Le fier Lion de Lucerne commémore le souvenir de cet héroïque sacrifice.

A côté de la présence suisse en France, il y avait aussi la présence française en Suisse. Le roi n'avait pas voulu que son ambassadeur auprès des cantons résidât à Berne, ville protestante. Il résidait donc à Soleure, où tout ce qu'il y avait de plus distingué voulut avoir son hôtel et prendre là les manières françaises.

C'est un aspect beaucoup plus rude de la puissance française qui se révèle à l'égard de la Lorraine et de l'Alsace. Déjà, sous la Renaissance, le roi de France Henri II était venu s'emparer de Metz, et aussitôt l'autorité militaire jetait à bas la moitié des maisons de la ville pour édifier une forte citadelle sur leur emplacement. C'est dire que l'indépendance de Metz n'existait plus et que celle du duc de Lorraine était bien diminuée. Puisque la puissance française s'affirme ainsi, et que l'Allemagne, qui n'a pas pu reprendre Metz, s'estompée dans le lointain, la conséquence sera la même dans l'esprit des Lorrains que dans celui des Suisses : beaucoup d'entre eux, et non des moindres, tiendront à honneur de briller au service du roi de France. Ainsi, de père en fils, la famille des ducs de Guise, cadets de la maison de Lorraine, deux surtout, balafrés en défendant la France contre l'Allemagne, puis assassinés à cause de leur combat pour la religion catholique. On pourrait aussi citer le maréchal de Bassompierre, qui disait en plaisantant : « Je suis allemand ! ». Il ne savait peut-être pas un mot d'allemand, mais il voulait dire qu'il était natif d'une terre, la Lorraine, qui relevait de l'empire d'Allemagne, et non du royaume de France. Le ministre Choiseul, lui aussi, était lorrain. Tout ceci se passait avant la réunion officielle de la Lorraine au royaume de France, qui

fut assez tardive, vingt ans seulement avant la chute de l'ancien régime.

Lorsque, à la faveur de la guerre de trente ans, le roi très chrétien Louis XIII et son ministre Richelieu, Cardinal de l'Eglise romaine, décident de se saisir de l'Alsace et de la Lorraine, tous les moyens leur sont bons : aider en sous-main le combat des protestants contre les catholiques, utiliser le duc de Rohan, calviniste, pour faire la guerre en Valteline, près de la Suisse, se servir du roi de Suède, du duc de Weimar, luthériens, pour s'emparer de l'Alsace. Les gens de guerre, amis et ennemis, catholiques et protestants, ravagent les deux provinces. C'est surtout la Lorraine, pourtant catholique, dont les troupes du roi Louis XIII brûlent et détruisent villes, châteaux, églises, monastères. Un grand saint de ce pays, saint Pierre Fourier, est chassé et meurt en exil.

Louis XIV, Louvois, Vauban, sont au contraire bâtisseurs et non destructeurs. Ils viennent de leur personne en Alsace et s'intéressent à ce « beau jardin ». Ils comprennent qu'on ne peut interdire aux villes et aux princes d'Alsace de garder la religion luthérienne. Mais Louis XIV exige, ou bien que telles églises soient rendues au culte catholique (la cathédrale de Strasbourg en premier lieu), ou du moins qu'une même église dont la religion luthérienne avait seule la disposition soit aussi ouverte aux catholiques.

Ainsi la situation de l'Alsace se trouve totalement renversée par comparaison avec ce qu'elle était au XVI^e siècle. Alors on ne voyait que des villes et des seigneuries agressivement luthériennes. Désormais le roi de France est le maître ; au XVIII^e siècle l'Alsace, qui est devenue française, comme la Lorraine et la Suisse, qui ne le sont pas, jouissent de la paix, une sorte de *pax romana*, à l'ombre de la puissance française, et n'ont d'autre souci que d'acquiescer les bonnes grâces du roi ; prendre les manières françaises, être anobli si l'on est bourgeois, se bâtir un bel hôtel ou même un beau palais si l'on est un grand seigneur. La capitale de la principauté protestante de Hanau Lichtenberg, Bouxwiller, veut être un petit Versailles. La partie catholique de l'Alsace s'épanouit maintenant sous la tutelle de l'évêque de Strasbourg, qui est désormais un membre d'une des plus grandes familles de France, la maison de Rohan. La ferveur des habitants se voit nettement lorsque le troisième Cardinal de Rohan, bienfaiteur de la province, est injustement arrêté sur ordre du roi de France ; en Alsace, c'est la désolation, ce sont des prières publiques pour la libération du Cardinal. Et lorsqu'il a été mis hors de cause par le Parlement de Paris, ce sont des fêtes pour célébrer son retour, auxquelles tous veulent s'associer.

La prospérité de ces provinces est telle que bien des étrangers trouvent qu'il y fait bon vivre. Un roi de Pologne détrôné, Stanislas, se retire à Wissembourg, et vient prier Notre Dame dans son sanctuaire de Marienthal ; puis il va régner sur la Lorraine dont il embellira la capitale. Voltaire vient aussi en Lorraine, à Cirey, à Lunéville, passer quelques années bien tranquilles ; plus tard il

cherchera et trouvera la sécurité et la tranquillité tout près de la Suisse, aux Délices, à Ferney. Jean Jacques Rousseau, genevois, se retire un moment dans une île du lac de Bienné. Un autre visiteur de l'Alsace est le jeune Goethe, étudiant à Strasbourg. Ce n'est qu'un séjour, mais d'autres familles protestantes viennent vraiment s'établir en Alsace et y développer leurs affaires : ainsi les Didier, lorrains d'origine ; arrivés à Strasbourg, ils prennent le nom de Dietrich, puis, anoblis par le roi, les voici devenus De Dietrich, opulents maîtres des forges qu'ils ont créées à Niederbronn, à Reichshoffen. La famille et l'entreprise existent toujours. Citons aussi les de Pourtalès, les Renouard de Bussières, également protestants, suisses d'origine, qui viendront briller au premier rang de la meilleure société de l'Alsace.

Au Sud de la province, deux villes, Mulhouse et Bâle, fort voisines l'une de l'autre, sont alors suisses l'une et l'autre ; la



Louis XIV

prospérité économique et même la science pure y brillent d'un vif éclat ; car à Mulhouse, grâce à quelques grandes familles, les Dollfus, les Koechlin, les Mieg, les Schlumberger, naît d'abord une manufacture d'indienne, c'est-à-dire de tissus imprimés, puis se développe toute une industrie textile ; par ailleurs, en ce même XVIII^e siècle, Mulhouse et Bâle donnent naissance à plusieurs mathématiciens de génie : les Bernoulli, Euler, nés à Bâle, et Lambert, né à Mulhouse.

La Révolution Française

L'ouragan de la Révolution Française va soudain s'abattre sur la Lorraine, mais surtout sur l'Alsace et la Suisse. En Lorraine, on connaît la mutinerie des troupes à Nancy, troupes françaises, mais aussi suisses, d'abord réprimée par l'autorité militaire, puis pardonnée sous l'influence de l'esprit révolutionnaire. Il y eut aussi la dure répression qui s'abattit sur Verdun, coupable d'avoir fait trop bon accueil au roi de Prusse ;

mais l'Alsace va bien autrement souffrir de la cruauté des terroristes, deux d'entre eux surtout, l'allemand Euloge Schneider, puis le conventionnel Saint Just. Le Cardinal de Rohan a refusé la constitution civile du clergé et s'est retiré dans la partie de son diocèse qui se trouve en Allemagne. L'Alsace catholique, fidèle à son Dieu et à son évêque, refuse aussi les prêtres jureurs et devient une terre de martyrs. Ces martyrs ne sont pas seulement des prêtres, mais des laïcs, par exemple le conseil municipal de la ville de Geispolsheim, dont tous les membres sont guillotines pour avoir protégé des prêtres réfractaires.

Vient le tour de la Suisse. En 1798, sous l'impulsion de l'alsacien Rewbell, membre du Directoire exécutif de la République, la France intervient dans les querelles de parti qui agitent Berne ; les armées de la République Française envahissent la Suisse ; Genève, Mulhouse, Porrentruy, Délémont deviennent françaises. L'armée de Berne est vaincue, les insurrections locales sont réprimées, de lourdes contributions grèvent la population. L'un des principaux artisans de cette opération est l'alsacien Rapinat, proche parent du Directeur Rewbell ; naguère, il présidait le tribunal qui envoyait les prêtres alsaciens à la guillotine ; maintenant, ses activités lui méritent ce quatri-

*Un pauvre Suisse que l'on ruine
Voudrait bien que l'on décidât
Si Rapinat vient de rapine
Ou rapine de Rapinat.*

Il est certain que le gouvernement du Directoire perdait toute prudence, et que la mainmise sur la Suisse, doublée au même instant d'une mainmise sur les Etats pontificaux et sur le royaume de Naples, ne pouvait que déchaîner contre la France une nouvelle coalition européenne.

Cette coalition éclata sans tarder, en 1799, et nos armées furent complètement battues, tant en Allemagne qu'en Italie. C'est à ce moment précis que se révèle, ou du moins aurait pu se révéler, sur le plan militaire, une curieuse conséquence de cette reconquête d'un territoire qui avait été français sous les deux premières races des rois de France. Car c'est la possession de la Suisse qui a permis à Masséna de sauver la situation par la victoire de Zurich, puis à Bonaparte de reprendre l'Italie par la victoire de Marengo. Ainsi, en ces années 1799 et 1800, le désastre des armées françaises fut changé en victoire, les manœuvres ennemies vouées à l'échec, et les manœuvres françaises à la réussite, par ce simple fait qu'en tenant la Suisse nous possédions un bastion naturel et merveilleusement central. Il fut pourtant donné à Napoléon Bonaparte de ne pas saisir l'importance de ce fait. Une fois arrivé au pouvoir, il s'empressa d'évacuer la Suisse, lui qui par ailleurs jugeait bon de réunir à la France tant de territoires excentriques, jusqu'à la ville de Hambourg, jusqu'à la lointaine Dalmatie. La conséquence ne se fit pas attendre : lorsque la défaite survint, en 1813 et en 1814, les armées ennemies passèrent tranquillement par la Suisse pour franchir le Rhin et envahirent la France comme elles voulaient.

Si Napoléon a rendu la paix et l'indépen-



dance à la Suisse, son action n'a pas été moins bienfaisante et pacificatrice en Alsace et en Lorraine, par sa bonne administration, par la part active qu'il a jouée dans le rétablissement de la religion catholique, accordant son soutien aux nouvelles congrégations enseignantes qui avaient alors été fondées par de saints prêtres, un lorrain, le Bienheureux Jean Martin Moyè, fondateur des sœurs de la Divine Providence de Portieux et de Saint Jean de Bassel, un alsacien l'abbé Kremp, fondateur, avec les abbés Hurstel et Mertian, des sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.

Un peu plus tard, dans la première moitié du XIX^e siècle, l'Alsace vit fleurir toute une école de spiritualité, notamment autour de Mademoiselle Humann, qui appartenait à une grande famille catholique d'Alsace, et qui fut une véritable apôtre ; des protestants, des israélites se convertirent. Ce fut même un enchaînement de conversions dans le cas de Monsieur de Bussièrès, qui, né protestant, devint un fervent catholique, si fervent qu'il contraignit l'un de ses amis, Monsieur de Ratisbonne, qui était israélite, de porter la Médaille Miraculeuse, et fut ainsi l'instrument de sa conversion foudroyante.

Le Kulturkampf

La destinée de l'Alsace et de la Suisse va se trouver rapprochée une fois de plus par la défaite française de 1870 ; c'est d'abord le siège de Strasbourg, au cours duquel l'armée allemande détruit la ville à coup de bombes incendiaires. La Suisse s'émeut, et se souvenant de la vieille amitié qui l'unissait naguère à l'Alsace, intervient pour sauver au moins une partie de la population civile de ce cruel bombardement. Les Allemands n'osent refuser ; un certain nombre d'habitants, au milieu des bombes qui ne se sont pas interrompues, quittent la ville assiégée ; ils arrivent en pleine nuit à Bâle, où tout le monde est là pour les recueillir. Marie Louise Hartzer, une alsacienne de Wissembourg, qui se trouvait parmi eux avec ses enfants, fut plus tard la fondatrice de la congrégation des Filles de Notre Dame du Sacré Cœur d'Issoudun.

La victoire de Bismarck sur la France, c'est aussi la victoire du protestantisme sur les catholiques ; à peine la guerre terminée, lui-même donne le signal de la lutte tant en Allemagne que dans ce qui s'appelle désormais l'Alsace Lorraine, par son Kulturkampf ; et pendant ce temps, encouragés par son exemple, d'autres mènent le même combat dans les pays voisins, la Suisse, la Belgique.

Congrégations religieuses, séminaristes, prêtres, hauts dignitaires ecclésiastiques sont tracassés, chassés, parfois incarcérés. Citons l'exemple de deux jeunes séminaristes, l'un lorrain, né à Sierck, dans la partie de la Lorraine qui était annexée à l'Empire allemand, l'autre alsacien, qui ne purent suivre leur vocation dans leur diocèse d'origine. Ils durent passer la frontière et c'est en France, une France où régnait alors un gouvernement d'ordre moral, qu'ils se préparèrent au sacerdoce et devinrent prêtres de la Compagnie de Jésus. Celui qui était lorrain fut le Cardinal Billot, le grand artisan du renouveau des études thomistes. Celui qui était alsacien fut missionnaire en Chine et tomba martyr lors de l'insurrection des Boxers, il est maintenant honoré sous le nom de saint Modeste Andlauer.

Bien sûr, les catholiques alsaciens lorrains se défendaient comme ils pouvaient, et notamment en envoyant au Reichstag de Berlin des députés protestataires, qui furent souvent leurs évêques, leurs prêtres, champions de la fidélité à la France et de la fidélité à la religion catholique. L'évêque de Metz, Monseigneur Dupont des Loges, fut, tant qu'il vécut, la plus haute personnalité de cette résistance aux autorités allemandes.

Un incident montre bien comment, même après que le Kulturkampf se fut calmé, des forces hostiles à la religion étaient puissantes dans l'Alsace Lorraine annexée par l'Allemagne. Une habitante de Metz, madame Rouchel, dont le visage était rongé par un lupus, se rendit à Lourdes et en revint guérie. Ce fut un beau tollé, dont il n'existe aucun autre exemple dans l'histoire des guérisons miraculeuses de Lourdes. Tout ce que Metz pouvait compter dans le monde médical protestant, israélite, laïque, se ligua pour nier cette guérison, soutenu par d'autres voix venues d'Allemagne. Les arguments les plus divers se firent jour : la maladie de cette personne n'avait aucun caractère de gravité ; elle n'avait pas été guérie par le voyage de Lourdes ; elle était guérie, mais la guérison était naturelle. La force de cette polémique fut telle que les médecins consultants de madame Rouchel allèrent jusqu'à renier leur propre témoignage sur la gravité de son état au moment où elle partait pour Lourdes.

Lorsqu'on recherche ce que fut le Kulturkampf en Suisse, on le trouve dans le XIX^e siècle tout entier ; oui, la Suisse avait précédé Bismarck dans cette voie. Pour le comprendre, il faut remonter aux actes du Congrès de Vienne, qui, en 1815, avait été très généreux envers elle. Il lui avait fait rendre presque toutes les annexions françaises, et plusieurs cantons de langue française avaient fait leur apparition, Genève, Neuchâtel, Vaud, le Valais, constituant une Suisse romande qui n'existait guère auparavant. Mais il se trouvait que ces nouveaux cantons étaient presque tous calvinistes. Si la nature germanique de la Suisse est désormais modérée par une forte minorité romaine, sa nature protestante est renforcée ; on va bientôt s'en apercevoir : dès 1815, Porrentruy et Délémont, terres catholiques de langue française, sont enlevées

à la France catholique et données à Berne, canton protestant de langue allemande, qui va les administrer sans tendresse ; et cela durera pendant plus d'un siècle. Une jeune fille de la région, née tout près de Délémont, entrée dans la vie religieuse à Fribourg, est appelée à devenir une des plus grandes figures religieuses de la Suisse ; c'est Marie Françoise de Sales Chappuis, fondatrice des Oblates de saint François de Sales. Mais toute cette activité, tout ce rayonnement, elle ne les exercera jamais dans son pays natal ; c'est en France, à Troyes, qu'elle vivra. En Suisse, le pouvoir fédéral s'engage dans une véritable politique de persécution contre les Pères Jésuites en premier lieu, en réalité contre la religion romaine. Bien sûr Délémont et Porrentruy, qui ne forment même pas un canton, ne peuvent guère se défendre. Les cantons catholiques essaient de s'unir en un Sonderbund pour s'opposer à cette politique. Quelle différence avec leur brillante victoire sur Zwingli au XVI^e siècle ! La majorité laïque ou protestante décide d'interdire cette union des cantons catholiques, elle engage les hostilités, et, après une courte guerre civile, triomphe sans peine du Sonderbund. La persécution, un moment apaisée, reprend au moment du Kulturkampf de Bismarck ; le futur Cardinal Mermillod en est la plus illustre victime. Ainsi, au même instant, une commune destinée unit l'Alsace, la Lorraine et la Suisse, du moins à cet égard : le Cardinal Billot, lorrain, saint Modeste Andlauer, alsacien, le Cardinal Mermillod, suisse, sont, non pas les seuls, mais les plus illustres de ces prêtres catholiques exilés de leur terre natale. Pour ce qui regarde la Suisse c'est donc l'entier XIX^e siècle qui aura été rempli de ces tristes haines. Qui sait si Notre Dame de Lourdes n'est pas venue au secours des malheureux catholiques, dans leur humiliation ? Car, à la fin du siècle, elle gratifia deux modestes habitants du canton du Berne, Charles Bron et Eugénie Bron (appartenant à deux familles différentes), toujours dans la région de Délémont, de magnifiques guérisons miraculeuses qui firent grande impression.

Il n'est pas jusqu'à la Belgique, sous le gouvernement de Frère Orban, qui ne se soit jointe à cette guerre de la laïcité contre la religion. Il semble que l'on ait vu, dans ces années qui suivirent la guerre de 1870, uni dans la même destinée à cet égard, presque tout le domaine de nos anciens rois Lothaire I^{er} et Lothaire II. Mais l'esprit était bien différent de celui qui avait guidé notre souverain Lothaire I^{er}, lorsque, sentant venir la mort, il voulut revêtir l'habit monastique et mourir comme un humble moine.

Nouvelles épreuves des catholiques d'Alsace Lorraine

La fin du XIX^e siècle voit se produire un renversement des tendances. L'Allemagne renonce à son Kulturkampf et fait la paix avec le Souverain Pontife ; en France, au

contraire, le gouvernement d'ordre moral est remplacé par une majorité qui pense et dit que le cléricalisme, c'est-à-dire la religion catholique, c'est l'ennemi. Bientôt le Parlement français prive le clergé de la situation légale qui lui avait été faite par Bonaparte lors du Concordat, alors que l'Allemagne maintient ce Concordat en Alsace Lorraine. Quel tourment pour les âmes loyales des Alsaciens Lorrains ! Eux qui résistaient à l'Allemagne comme catholiques et comme français, sont amenés par les événements à adopter une nouvelle position, à être simplement catholiques et alsaciens lorrains, à revendiquer, face aux Allemands, l'autonomie de l'Alsace.

Lorsque survient la victoire française de 1918, le Maréchal Joffre, le Président Millerand promettent aux Alsaciens Lorrains le respect de leur foi, le maintien du Concordat. Mais en 1924, la victoire du cartel des gauches remet en cause ces promesses. D'où l'inquiétude des catholiques : désormais les autonomistes font figure d'opposants au gouvernement français. Que de drames vont naître de cet affrontement ! En voici deux exemples. Le premier prend sa naissance avant la reconquête française : un jeune séminariste alsacien, Joseph Schmidlin est poussé vers l'Allemagne comme son compatriote Modeste Andlauer avait été poussé vers la France. Le voilà devenu un prêtre allemand de grande valeur ; en 1918, il choisit l'Allemagne ; il ne revient plus en Alsace. Mais survient le nazisme, auquel il s'oppose avec courage, et qui l'envoie mourir au camp du Struthof. Le second cas est celui de Joseph Rossé, qui dans les derniers temps de la présence allemande, était un jeune militant de l'association des instituteurs catholiques d'Alsace. Pendant l'entre deux guerres, il s'attache à l'abbé Haegy, qui, toute sa vie, fut à la tête de la presse catholique et autonomiste d'Alsace, face au gouvernement allemand d'abord, puis face au gouvernement français ; il lui succède à sa mort. Il est coup sur coup incarcéré, amnistié, élu, invalidé, réélu, jusqu'à la guerre de 1939, où le gouvernement français le fait arrêter une fois de plus. En 1940, l'Allemagne victorieuse exige sa libération ; le voici donc lié aux allemands. Il participera malgré tout à la résistance allemande contre le nazisme, manquera d'être arrêté par la Gestapo ; mais cela ne l'empêchera pas d'être jugé par les tribunaux français et condamné aux travaux forcés ; il mourra en prison.

Apaisement

A partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, l'attachement, le dévouement de l'être humain à sa patrie, à sa religion, disparaissent ou se réduisent malheureusement à très peu de chose.

Il est vrai qu'il s'est trouvé deux cantons suisses, celui de Fribourg et celui du Valais, pour accueillir un évêque français, Monseigneur Lefebvre, qui voulait sauver la religion catholique. Il est vrai que, de nos jours encore, au XXI^e siècle, des familles suisses ont la générosité d'envoyer leurs enfants en Lorraine pour qu'ils soient instruits des vérités de la religion catholique par des prêtres vraiment catholiques. Bravo à eux !

Chronique de l'Etoile...

☞ **Samedi 9 Mai** : les abbés se rendent à Colmar pour les confirmations conférées par M^{gr} de Galaretta. Le soir, M. l'abbé N. Pflüger passe à l'Ecole pour visiter les sœurs dont il est le supérieur.

☞ **Mardi 12 mai**, M^{me} Daudré-Vignier organise avec la classe de seconde un repas romain. L'amour du latin, si difficile à faire passer à une génération très utilitariste passe-t-il par les biens de la table ?

☞ **Dimanche 17 mai**, la Fête de l'Ecole réunit un grand nombre de parents dans une très bonne ambiance de kermesse. Merci tout spécialement aux bonnes volontés qui ont contribué tout particulièrement cette année à la belle réussite de cette fête. Nos élèves jouèrent la pièce de théâtre « *le Médecin malgré lui* » de Molière.

☞ **Mardi 19 mai** : Nos bénévoles coulent la première partie de la chape de ciment pour les trottoirs allant vers les vestiaires des douches et la salle de permanence. La deuxième partie sera coulée le 8 juin.

☞ **Samedi 23 mai** : la réunion du Tiers-Ordre est, ce trimestre, prêchée par M. l'abbé Knittel au Prieuré de Strasbourg. Ce jour là, MM. les abbés Billecocq et Turpault sont à Tours pour célébrer le mariage de Marie-Noël Billecocq avec François-Régis Tilloy.

☞ **Dimanche 24 mai**, le Père François-Marie prêche à l'Etoile du Matin une récollection aux membres du Tiers Ordre de Saint-François.

☞ **Lundi 25 mai**, les élèves de 3^e commencent leur examen du CFEPIC dont les résultats ne seront pas brillants cette année.

☞ **Du samedi 28 mai au vendredi 5 juin**, vingt-trois choristes de notre école, accompagnés de M. l'abbé Vaillant et de M. Brunerye, se joignent à la Chorale du Parc de Sarreguemines pour un magnifique et inoubliable voyage à Prague. Au programme, visites et concerts. Pendant ce temps, les plus sérieux pèlerinent de Chartres vers les Invalides.

☞ **Samedi 6 juin**, quelques guides

ainées viennent suivre une session de formation à l'Etoile du Matin.

☞ **Le dimanche 7 juin**, le frère Michel Roy s'envole pour le Québec afin d'assister aux obsèques de son jeune frère, décédé accidentellement quelques jours plus tôt.

☞ **Jeudi 11 juin**, M. l'abbé Vaillant, accompagné de quelques trompettistes, se rend à Freiburg pour rehausser la messe et la procession de la Fête-Dieu.

☞ **Dimanche 14 juin**, en la solennité de la Fête-Dieu, après la procession, un méchoui de 4 moutons est organisé pour un repas paroissial très apprécié par nos fidèles. Plus d'une centaine réservèrent ce dimanche qui permit de resserrer les liens d'amitié.

☞ **Jeudi 18 juin** : M. l'abbé de Cacqueray se rend à Epinal pour voir le représentant de la Mairie. C'est aussi le début du baccalauréat (quelques options ont déjà été passées). Le soir, les terminales ont la bonne idée d'organiser un repas avec les professeurs.

☞ **Dimanche 21 juin**, les choristes et instrumentistes se rendent à Bitche pour interpréter leur répertoire à l'occasion de la Fête de la Musique. Ils furent tout spécialement félicités par le Maire.

☞ **Mardi 23 juin**, M. le directeur organise une réunion pour les parents intéressés à l'ouverture d'une classe de CP et de CE1. Mais les obstacles sont nombreux...

☞ **Samedi 27 juin**, sortie des classes, sauf pour 15 élèves de la classe de 3^e qui restent pour passer leur Brevet des Collèges. Ce même jour, sœur Marie de la Trinité et Sœur Maria-Teresa quittent l'Etoile du Matin pour des vacances bien méritées avant de rejoindre leur nouvelle affectation : l'école primaire du Prieuré de Prunay (Reims) pour la première et la Maison Généralice de Menzingen pour la seconde.

☞ **Dimanche 28 juin**, MM. les abbés Vaillant, Billecocq et Turpault se rendent à Ecône pour assister aux Ordinations, avec les frères Michel et

... et d'ailleurs...



Nos bénévoles tirent le béton pour le trottoir reliant la salle de permanence

Félix-Marie.

☞ **Judi 2 juillet**, M. l'abbé Nicolas Challan-Belval célèbre une (1^{ère}) messe chantée en la chapelle de Woippy. A l'Etoile, M. l'abbé Cadiet clôt le cycle de conférences sur Vatican II. C'est ce même jour que débute le camp de la Croisade eucharistique pour les plus grands.

☞ **Vendredi 3 juillet**, M. l'abbé Régis de Cacqueray annonce officiellement à M. l'abbé Verdet et à M. l'abbé Vaillant leur future nomination, le premier comme Prieur-Doyen de Bordeaux, et le second comme directeur de l'école Sainte-Marie. M. l'abbé Dominique Rousseau est quant à lui nommé Directeur de l'Etoile du Matin avec M. l'abbé de Pluvié comme collaborateur.

☞ **Dimanche 5 juillet**, M. l'abbé Pierre-Marie Berthe, assisté de M. l'abbé Verdet, de M. l'abbé Billecocq et de son frère, M. l'abbé Louis-Marie Berthe (séminariste de 2^e année), célèbre dans sa ville natale de Nancy une première messe solennelle en la Chapelle du Sacré-Cœur.

☞ **Lundi 6 juillet**, arrivée du reste des enfants pour le camp de la Croisade eucharistique. Ils sont en tout 39 enfants.

☞ **Mardi 7 juillet** : Nous recevons les résultats du bac des terminales : 1 mention TB avec les félicitations du jury avec 18,02 de moyenne (François Cinotti), 5 mentions Bien, 3 mentions AB, un admis, et un refusé après l'oral de rattrapage. Encore un bon cru malgré un échec (le seul depuis 8 ans). En fin d'après-midi, M. l'abbé Rousseau passe trois jours dans notre école afin de la découvrir et de recevoir les consignes.



La préparation du Méchoui



Le médecin malgré lui



Première Messe de M. l'abbé Pierre-Marie Berthe à la chapelle de Nancy



La classe de terminale



Calendrier liturgique

Juillet et août 2009



Jours	Fêtes courriel : etoiledumatin.sec@aliceadsl.fr	Etoile du Matin 57230 EGUELSHARDT ☎ 03.87.06.53.90 Fax : 03.87.06.59.09	Metz Chapelle de la Nativité de N.D. Domaine de Ladonchamps R ^{te} de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	Nancy Chapelle du S.C. 65, rue du M ^{al} Oudinot 54000 NANCY	Epinal Chapelle du S.C. Ex-Caserne Schneider Rue du G ^{al} Haxo 88000 EPINAL
Samedi 4 juillet	1 ^{er} samedi du mois	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 13h45 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. Vaillant	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf.	17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 5	5 ^e dimanche après la Pentecôte <i>Solennité des saints Pierre et Paul</i>	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : 1 ^{ère} messe de M. l'abbé P.M. Berthe	8h30 : ab. B.
Samedi 11	De la Sainte Vierge le Samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 9h00	
Dimanche 12	6 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 18	Saint Camille de Lellis		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 19	7 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 25	Saint Jacques le Majeur		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 26	8 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 1 ^{er} août	1 ^{er} samedi du mois	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 13h45 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. B.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf.	17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 2	9 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Billecocq	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Samedi 8	Saint Jean-Marie Vianney		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 9	10 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 15	Fête de l'Assomption	10h00 : ab. de Pluvié	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Berthe	8h30 : ab. B.
Dimanche 16	11 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. de Pluvié	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Bertthe	8h30 : ab. B.
Samedi 22	Cœur Immaculé de Marie		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 23	12 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. de Pluvié	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 29	Décollation de St Jean-Baptiste		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 30	13 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Rousseau	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 5 Septembre	Saint Laurent Justinien 1 ^{er} samedi du mois	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 13h45 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. de Pluvié	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf.	17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 6	14 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. de Pluvié	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 12	Saint Nom de Marie	Rentrée à l'Etoile	Pas de messe	Mariage Rivot	
Dimanche 13	15 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Rousseau	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Schaeffer	8h30 : ab. B.